

Les eaux sauvages du Mavronéri

de Jean-Luc Laurent
Une Enquête de l'Inspecteur Rippert



Jean Rippert Mais qui était vraiment ce Rippert ? Trois ans après la



terrible affaire des camions de la mort qui avait conduit le commissaire Beaulieu, complice des assassins, à la suspension puis au suicide, personne au quai ne pouvait répondre à cette question. En tout cas, on avait cessé de le considérer comme un imbécile. Sa sagacité et son sens de la déduction étaient reconnus de tous et désormais ses collègues lui demandaient souvent conseil. Beaucoup l'auraient bien vu commissaire à la place de cet incompetent flagorneur de Chardet mais Rippert, quand le sujet était abordé, répondait qu'il tenait trop à sa vie de famille et à sa tranquillité. Ce qui était peu crédible, vu toutes

les heures qu'il faisait.

Rippert détestait la hiérarchie et refusait d'en faire partie. Non seulement il ne sollicitait pas de promotion mais il refusait systématiquement celles qu'on lui proposait. Charles-Henry en fit plusieurs fois l'expérience et finit, excédé, par lui demander s'il voulait devenir Préfet de Police. Imperturbable, Rippert répondit qu'il était entré dans la Police pour combattre le crime, pas pour participer à de petites intrigues, à des conflits stupides et dérisoires et qu'il laissait cela à ceux qui aimaient se rouler dans la fange. Le toujours inspecteur Rippert menait donc la vie tranquille

d'un bon époux, bon père de famille mais policier efficace, redoutable et redouté par les voyous de tous genres.

Pour le reste, Rippert dirigeait sans être dirigeant et personne n'aurait osé lui contester sa légitimité, pas même, surtout pas, le commissaire Chardet qui soupçonnait celui qui était en principe son subordonné d'avoir de puissants appuis. Pour une fois Chardet faisait preuve de clairvoyance. Charles-Henry, le « conseiller très spécial » avait un jour recruté Rippert que son père, ancien instructeur de Rippert et Beaulieu, connaissait bien afin de démasquer Beaulieu qu'il soupçonnait. Ils avaient rencontré dans cette action une aide pour le moins inattendue et inespérée et le résultat avait dépassé toutes leurs attentes.

Rippert affichait des opinions réactionnaires, il haïssait la Gauche, « arrogante, prétentieuse, corrompue et menteuse » selon ses termes les plus aimables. Sa virulence pouvait laisser penser qu'elle l'avait énormément

déçu. Il professait un catholicisme de bon ton et allait à la Messe tous les dimanches, son épouse enseignait d'ailleurs le catéchisme, ce dont il se vantait. Cela ne l'empêchait pas par ailleurs d'être un opposant farouche à la peine de mort ni d'avoir sur certains sujets des positions dont la radicalité effrayait même son jeune collègue Doise. Depuis trois ans, Rippert avait peu vu ses nouveaux amis et parfois il avait la nostalgie de cette époque si terrible par ailleurs.



Marc Doise. Ce jeune policier idéaliste qui rêvait d'une police vraiment républicaine fut longtemps l'équipier de Rippert. Comme tout nouvel arrivant, il avait été mis d'office en équipe avec lui. Autrefois dès qu'une place se libérait, l'équipier de Rippert s'empressait de le quitter, Doise était resté et n'aurait cédé sa place à personne. Il devrait cela-dit bientôt le





faire mais cela n'affecta en rien leurs rapports. Ils déménagèrent dans un plus grand bureau qu'ils partagèrent avec Chapuis qui s'était remis de ses blessures et devint le nouvel équipier de Doise.

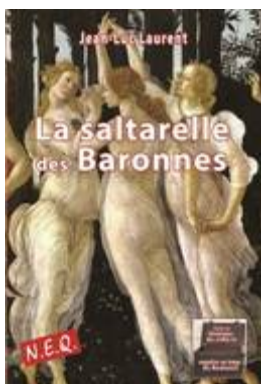
Trois ans plus tôt, Marc avait rencontré Frédérique, grande amie de Christine et son « adjointe » dans la lutte. L'intrépide motarde, fille réussie plutôt que garçon manqué, était devenue Madame Doise et

accoucherait bientôt d'une petite Clara.



Sandra Etrange de trouver la meilleure amie de Christine dans cette rubrique mais beaucoup de choses avaient changé depuis le temps où elle détestait ce « malotru de Rippert ».

L'inspecteur avait convaincu la petite banlieusarde d'origine polonaise d'accepter ce que Christine avait refusé, le financement de ses études par la Police en échange



de quelques années dans cette institution. Sandra était donc depuis peu devenue l'inspecteur-stagiaire Wirchowski. Rippert avait fait des pieds et des mains pour la faire venir dans son service. Hum ! En fait un coup de téléphone à Charles-Henry avait suffi. C'était elle la nouvelle équipière de Rippert. Sandra était ravie et ce n'étaient pas les quelques accrochages avec Rippert qui pouvaient

assombrir son visage éternellement souriant, avec Christine elle était habituée.



Charles-Henry Ce jeune énarque, ancien des organisations de jeunesse du parti gaulliste, était un des hommes de l'ombre du pouvoir. Sa collaboration inattendue avec des syndicalistes et des jeunes de banlieue l'avait conduit à revoir ses positions sur bien des choses. Oh ! Pas sur le plan politique, il n'avait pas changé d'idées et ne se privait pas de le dire, voire de le proclamer, même et surtout devant ses nouveaux amis mais il avait appris à collaborer avec des gens qui ne partageaient pas ses idées sauf une, Charles-Henry était très attaché à la République et à ses valeurs. Disons-le, il ne s'était pas contenté de collaborer mais s'était de plus très attaché à eux, surtout à

l'une d'entre eux mais pas seulement. Il n'avait pas vu les autres depuis trois ans et ils lui manquaient.

Rendez-vous le 25 Avril 2014

Pour le début du Webfeuilleton n°2